

Bulletin d'histoire politique

La gauche au Québec depuis 1945 Présentation

Marc Comby et Robert Comeau



Volume 19, numéro 2, hiver 2011

La gauche au Québec depuis 1945

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054886ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054886ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Comby, M. & Comeau, R. (2011). La gauche au Québec depuis 1945 :
présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 19(2), 7–11.
<https://doi.org/10.7202/1054886ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Premier dossier

Présentation

La gauche au Québec depuis 1945

MARC COMBY

Archiviste et documentaliste, CSN

ROBERT COMEAU

Professeur associé, UQAM

D'entrée de jeu, le titre de ce dossier – « La gauche au Québec depuis 1945 » – doit être circonscrit et ne constitue pas un bilan exhaustif de la gauche pendant les 60 dernières années. En effet, il porte essentiellement sur les mouvements et organisations à la gauche du Parti québécois et veut apporter un complément aux nombreux articles publiés sur ce sujet au cours des dernières années dans le *Bulletin d'histoire politique*. Les chercheurs y trouveront également des ingrédients pour de nouvelles pistes de recherche. Ce dossier aborde pour la période de 1945 à aujourd'hui tant des éléments de l'histoire syndicale que des aspects de l'histoire des organisations politiques ouvrières. Il retrace l'histoire de certaines publications de gauche et dessine le portrait de deux personnages importants de la gauche : Fernand Daoust, un ancien président de la FTQ et Pierre Vadeboncoeur, écrivain et syndicaliste de la CSN. Nous avons réuni des récits d'universitaires et aussi d'analystes qui ont été souvent des acteurs.

Ce dossier n'a pas bien sûr la prétention de couvrir tous les aspects de l'histoire de la gauche au Québec depuis 1945. Plusieurs organisations progressistes et partis politiques sont absents de notre tableau. Par exemple, il n'y a pas d'étude sur le Nouveau Parti démocratique, ni sur le Mouvement socialiste ou sur certains courants de l'extrême-gauche, comme

certains courants trotskistes ou anarchistes. Nous n'avons pas non plus multiplié les notices biographiques sur les militants et les militantes et les figures marquantes de la gauche. Nous n'avons pas repris l'histoire du mouvement marxiste-léniniste (1972-1981) qui a fait l'objet d'un dossier spécifique dans le BHP (volume 13, n° 1) de l'automne 2004. Quant au Parti québécois, qui a été dès sa fondation en 1968 une coalition nationaliste d'éléments de droite et de gauche, il en est peu question ici malgré l'existence d'une réelle gauche au sein du Parti québécois. Le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) n'est pas plus été étudié ici.

Nous ne nous sommes pas plus attardés à la question de savoir pourquoi il n'y a pas eu au Québec de partis ouvriers bien enracinés sur une longue période, malgré de nombreuses tentatives. L'analyse reste à faire.

La première période couvre les années d'après-guerre. Suzanne Clavette rappelle l'existence durant ces années d'un courant de pensée chez les catholiques sociaux qui prône la « démocratisation de l'économie », c'est-à-dire le partage des bénéfices ; la participation des travailleurs à la gestion ; la participation des travailleurs à la propriété de l'entreprise. Ces idées nouvelles ont vite fait de se répandre et elles sont reprises par la revue *Relations industrielles*, le journal de la LOC et de la JOC, *Front Ouvrier*, la revue *Relations* et le journal *Le Devoir*. Joël Bisailon présente la pensée de l'historien Stanley B. Ryerson, un intellectuel marxiste qui oriente les positions politiques du Parti communiste canadien par rapport au Québec. Dès 1943, Ryerson reconnaît le statut de nation au peuple canadien-français. Plus tard, il soutient le droit à l'autodétermination nationale pour les Canadiens français, y compris le droit à la sécession. Au milieu des années 1960, sa pensée marque un tournant, ce qui le fait s'éloigner du PCC et il amorce une réinterprétation de ses écrits antérieurs en considérant que l'égalité politique n'a pas été accordée aux Canadiens français lors de l'obtention de la responsabilité ministérielle en 1848 et lors de la mise en œuvre de la fédération canadienne de 1867.

La seconde période relate les années 1960. La mort de Maurice Duplessis en 1959 accélère la mobilisation des mouvements sociaux. Revues et organisations pullulent. Le mouvement indépendantiste occupe de plus en plus l'espace politique tandis qu'une nouvelle gauche apparaît. Ivan Carrel présente le parcours du militant et intellectuel Charles Gagnon. Il retrace les principales idées de Charles Gagnon depuis son adhésion au Front de libération du Québec (FLQ). Gagnon se nourrit d'abord des auteurs humanistes de l'après-guerre et est ensuite influencé par la pensée et l'action des révolutionnaires tiers-mondistes et des intellectuels de la Nouvelle-gauche. La gauche conçoit aussi son action à travers la mobilisation en faveur des prisonniers politiques. Jean-Philippe Warren rappelle la fondation du comité d'aide Vallières-

Gagnon à la suite de l’incarcération de Pierre Vallières et de Charles Gagnon. Les procès ternissent l’image de la justice. Militants indépendantistes et de gauche en concluent que les tribunaux sont corrompus. Sean Mills rappelle l’apport, trop souvent négligé, de la gauche anglophone et des communautés culturelles dans l’évolution des mouvements sociaux et féministes. Les idées nouvelles de la gauche ne pourraient se propager sans l’apport des revues. Andrée Fortin en trace l’évolution. La laïcité et l’indépendantisme contribuent à démarquer la gauche des années 1960 de celle des années antérieures. Le collectif et l’individuel deviennent indissociables. Durant les années qui suivent la crise d’octobre, les revues d’extrême-gauche centrent leur propos sur la construction d’un parti et n’accordent que peu de place aux individus et à la culture.

À la fin des années 1970, la gauche renoue avec les préoccupations des années 1960, et réaffirme les liens entre changements personnels et changements globaux. Gérard Fabre établit les liens étroits qui unissent la revue *Parti Pris* et l’éditeur français Maspero. Ce dernier diffuse les idées tiers-mondistes et reprises par *Parti Pris* depuis Paris.

La troisième période analyse les années 1970. Pierre Beaudet présente les raisons pour lesquelles les mouvements sociaux se radicalisent après la fin du terrorisme du FLQ. L’échec du FRAP, le front commun des syndicats du secteur public en 1972, la grève à l’UQAM, la multiplication des comités d’action politique dans les quartiers et les régions sont autant de facteurs qui alimentent les luttes sociales et les radicalisent. En 1970, un nouveau parti politique municipal fait son apparition. Marc Comby relate l’histoire du Front d’action politique des salariés de Montréal (FRAP), un parti émanant de la conjonction des luttes populaires (comités de citoyens depuis 1963) et des luttes syndicales. Le FRAP se présente aux élections du 25 octobre 1970 en pleine tourmente de la présence de l’armée dans les rues de Montréal. Il ne fait élire aucun candidat. Au sortir de cette expérience politique, un groupe de militants d’obédience trotskiste, qui étaient membres du FRAP, met sur pied le Regroupement des militants syndicaux (RMS). Louis Gill retrace les positions et les analyses du RMS sur le parti des travailleurs et la question nationale. La gauche poursuit son développement à travers les fronts communs syndicaux, dont le plus marquant fut celui de 1972. Monique Audet fait une rétrospective des négociations des fronts communs des syndicats du secteur public de 1966 à 2006. Un autre gauche fait son apparition dans le creuset du FRAP, comme l’indique Louis Favreau. En 1971, le Centre de formation populaire est fondé. Le projet, aux dires de Louis Favreau, « prend ses racines au sein du Conseil de développement social du Montréal métropolitain (CDSMM), plus précisément au Service d’animation de ce Conseil, Il s’agit d’un travail de soutien et d’accompagnement des comités de citoyens de quartiers en difficulté et d’un travail d’éducation sur l’organisation sociale et politique

de notre société. À la fin des années soixante, les comités de citoyens se multiplient et fournissent une première base sociale au Front d'action politique (FRAP). Celui-ci connaîtra très rapidement des années difficiles après son échec électoral à l'Hôtel de ville de Montréal, au beau milieu de la crise d'octobre de 1970. Jacques Rouillard porte un regard historique sur les tentatives syndicales de fonder un parti des travailleurs. La venue du Parti québécois sur la scène politique lui fait dire que le « rendez-vous du mouvement syndical avec un parti des travailleurs devient finalement celui d'un rendez-vous avec le nationalisme québécois ».

La quatrième période est celle des années 1980 à aujourd'hui. Les nouveaux mouvements sociaux émergents engendrent une modification de l'action politique. Richard Poulin présente trois revues qui se réclament du socialisme: les *Cahiers du socialisme* (1978-1985), *Critiques socialistes* (1986-1990) et les *Nouveaux Cahiers du socialisme* (2009-). Les NCS renouent avec l'analyse des classes sociales et tentent de traduire les luttes radicales nouvelles. Josiane Lavallée présente l'évolution d'une gauche politique depuis la fin du NPD-Québec qui devient le Parti de la démocratie socialiste (PDS), au milieu des années 1990, à Québec Solidaire (QS). Tandis que Philippe Boudreau montre comment les mouvements sociaux ont reconstruit leur rapport à l'action politique. Sur la scène politique, depuis les années 1990, la fissure au sein du bloc social autour de la souveraineté engendre une recomposition de l'action politique des mouvements sociaux.

Le dossier intègre le portrait de deux personnages importants de la gauche. Bernard Dansereau présente le parcours syndical et politique de Fernand Daoust, l'ancien président de la FTQ, tandis que Jonathan Livernois décrit le combat de Pierre Vadeboncoeur (1929-2009), syndicaliste et essayiste.

Ce dossier n'a pas la prétention de couvrir tous les aspects de l'histoire de la gauche. Il amorce une question: pourquoi n'y a-t-il pas eu au Québec des partis ouvriers bien enracinés sur une longue période, malgré de nombreuses tentatives? Sur l'articulation des luttes ouvrières à la question nationale, l'analyse reste à poursuivre.

**CONTRE
L'ÉTAT DES BOSS**

LES ÉTUDIANTS DE ROSEMONT

EN LUTTE

AVEC LES

TRAVAILLEURS

a.g.e.c.r.